

Répertoire TNP

Le Grand Théâtre du monde

suivi de

Procès en séparation de l'Âme et du Corps

de Pedro Calderón de la Barca

Texte français Florence Delay

Mise en scène Christian Schiaretti

5-16 février 2013

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Résonance

Lundi 11 février, de 18 h 30 à 21 h 00, Université Lumière Lyon 2, Grand amphithéâtre

Siècle d'or: quand la religion donne leçon

Avec **Florence Delay** de l'Académie française, écrivaine, **Christian Schiaretti**,

Laurent Thirouin, professeur de littérature française du XVII^e siècle



Contacts presse

Djamila Badache

04 78 03 30 12 / d.badache@tnp-villeurbanne.com

Le Grand Théâtre du monde

suivi de

Procès en séparation de l'Âme et du Corps

Deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca

Texte français Florence Delay

Mise en scène Christian Schiaretti

Le Grand Théâtre du monde

Avec

Jeanne Brouaye* la Sagesse

Maxime Mansion* le Monde

Julien Gauthier* le Riche

Julien Tiphaine l'Auteur

Damien Gouy*, **Olivier Borle*** (en alternance), le Pauvre

Nicolas Gonzales*, **Clément Morinière*** (en alternance), le Roi

Yasmina Remil* la Loi de grâce

Clément Carabédian* le Laboureur

Laurence Besson* la Voix

Antoine Besson* un Enfant

Juliette Rizoud* la Beauté

Procès en séparation de l'Âme et du Corps

Avec

Jeanne Brouaye* la Mémoire

Nicolas Gonzales* le Corps

Julien Gauthier* l'Entendement

Antoine Besson* l'Enfant

Julien Tiphaine le Pêché

Juliette Rizoud* la Volonté

Laurence Besson* la Mort

Clémentine Verdier* l'Âme

Yasmina Remil* la Vie

*Comédiens de la troupe du TNP

Scénographie et accessoires **Fanny Gamet**, costumes **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**, maquillages, coiffures **Roxane Bruneton**

Production **Théâtre National Populaire**

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**

Durée des spectacles: 1 h 10, entracte 0 h 20, 1 h 10

Le miracle de l'intelligence

Voici un théâtre injustement ignoré, d'une richesse inexplorée, et d'une influence primordiale sur toute l'histoire de la dramaturgie européenne (il y avait quarante théâtres à Madrid quand Paris n'en avait que deux). Le voir ainsi remis à sa place première et choisir pour cela le genre le plus étrange et le plus rare d'une production dramatique si variée procédait d'un courage que j'étais heureux d'accompagner.

L'acte sacramentel est une merveille, au sens propre. La dimension de l'œuvre (un seul acte), l'obligation de son sujet (la célébration de l'Eucharistie), son champ d'expression (le recours systématique à l'allégorie), les subtilités infinies du genre se définissent dans un cadre toujours égal dans lequel s'enchasse l'art de l'auteur. L'acte sacramentel est une miniature, comme on pourrait le dire d'une peinture, un art de la réduction et du geste droit: on ne se perd pas dans un acte sacramentel, reste toujours le dessin de l'œuvre en tête, c'est une construction que l'on peut voir entière, toute, dans le temps même de la représentation. Si le théâtre est le lieu où l'on peut voir les mots, ici l'on peut voir l'idée.

L'acte sacramentel est une forme dont la transcription littéraire ne garde de la célébration théâtrale que l'épure. Théâtre de plein air, de processions, usant d'artifices mécaniques et esthétiques complexes, de musique, s'adressant dans la rue à un public composite, l'acte sacramentel, comme la tragédie grecque, nous adresse depuis le Siècle d'or les mystères et l'énigme de sa forme.

Nous sommes face à lui, déconcertés, désarmés à représenter au plateau une idée (entendons une allégorie), sans possible psychologie de repli, inquiets d'assumer la célébration du mystère ou du moins l'effroi de sa conscience.

Et pourtant, miracle de l'intelligence, c'est bien le texte dans lequel se dépose la quintessence de ce théâtre. Le texte, rien que le texte. En le représentant, l'acte sacramentel demande une réalisation épurée, un éloignement de l'idée à représenter, une confiance en l'affirmation conceptuelle, en sa ludicité même. Plus ce théâtre met à nu ses mécanismes, plus son humanité résonne, plus il se décore, plus il s'engloutit. Comme d'une représentation romane d'un art baroque: tombées les velléités bavardes de l'exégèse scénique, se dresse debout et pleine d'humour, la puissance d'un théâtre de la pensée. Théâtre simple donc, sans artifice, tout au service du saisissement.

Christian Schiaretti

Christian Schiaretti met en scène Calderón

1994 : Le Grand Théâtre du monde, création à la Comédie de Reims.

2004 : Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps entrent au répertoire de la Comédie-Française, représentation à la Salle Richelieu du 13 mars au 15 mai.

Reprise au TNP du 1^{er} au 5 juin, puis à la Comédie-Française à l'automne.

2013 : Nouvelle création des deux actes sacramentels, avec les comédiens de la troupe du TNP.

Le Grand Théâtre du monde

L'Auteur du Ciel et de la Terre décide de se donner une fête : une représentation de la Comédie Humaine. Il demande au Monde de trouver les acteurs et de préparer sur le Grand Théâtre les décors et les costumes. Une fois les rôles distribués par l'Auteur : le Roi, la Beauté, le Riche, le Laboureur, le Pauvre, la Sagesse et l'Enfant jouent devant lui la pièce : Agir bien, car Dieu est Dieu. La Mort vient interrompre la représentation. Chacun rend son costume et se présente devant l'auteur pour être récompensé selon son jeu.

**Si l'homme pouvait choisir
pas un ne prendrait le rôle
de souffrir et de subir
tous voudraient, je le sais bien,
commander et régir
sans prendre en considération
que cette singulière action
qui consiste à représenter
n'est pas, comme on croit, vivre.
Mais moi, Auteur souverain,
je connais le rôle
que chacun tiendra le mieux
et c'est en connaissance de cause
que je les distribue de ma main :
toi, fais le Roi**

Procès en séparation de l'Âme et du Corps

L'Âme éternelle, née de l'esprit de Dieu, va s'unir au Corps mortel pour donner la Vie. Dans cette union en communauté, l'Âme apporte ses facultés : la Mémoire, la Volonté et l'Entendement, et le Corps, ses sens. Le Pêché veut se venger. Seule la Mort peut l'aider à obtenir l'annulation de ce mariage. La Mort s'occupera du Corps. Le Pêché s'occupera de l'Âme.

**Oui notre vie est une fleur
qui avec l'aube naît
et avec l'ombre meurt
et puisqu'elle est si brève
jouissons de cet instant
adorons notre ventre
mangeons et buvons
demain nous serons morts**

Le Siècle d'or espagnol

Comedia et auto sacramental

Du début du règne de Charles-Quint en 1520 au traité des Pyrénées en 1659, l'Espagne connut une période glorieuse de rayonnement économique, politique et artistique. C'est le temps du Don Quichotte de Cervantès, des peintures de Zurbarán et de Vélasquez, le temps du Siècle d'or espagnol. C'était aussi l'époque d'une extraordinaire profusion littéraire, où le théâtre jouait un rôle primordial par l'abondance et la qualité des œuvres produites, notamment par Lope de Vega et Calderón de la Barca, et par l'engouement de tout un peuple pour l'art dramatique. Jamais théâtre dans l'histoire ne connut un public aussi fervent, aussi dense et aussi diversifié. Sous Philippe IV, les Grands, l'Église, le Roi, le peuple ne peuvent se passer de représentations.

On fait du théâtre partout, en public et en privé, au palais, dans la ville, à la porte des églises et jusque dans les couvents.

Deux genres occupent la scène du théâtre espagnol durant le Siècle d'or.

La comedia, en vers et en trois tableaux, mêlait le tragique et le comique dans une unité d'action dont les temps et les lieux variaient librement. Elle réunissait des types de personnages récurrents, la dame, le galant, le roi, le père, la servante et le valet comique, et était représentée dans un corral de comedia, ou « cour de comédie », premier théâtre permanent en Espagne. La production fut énorme, comme le fut celle des autos sacramentales. L'acte sacramentel est une œuvre dramatique allégorique en un acte, ayant pour thème le mystère de l'Eucharistie, c'est-à-dire le pain et le vin. Ces spectacles étaient représentés en Espagne dans le cadre de la Fête-Dieu, qui revient chaque année au printemps. Ils étaient l'occasion d'un déploiement fastueux de décors, de machines, de costumes et de musique, en accompagnement du texte. Calderón en écrivit près d'une centaine pour Madrid ou d'autres grandes villes comme Tolède, Grenade, Séville. Les représentations avaient lieu dans les rues et sur les places publiques, sur des chariots ou des théâtres en bois construits pour l'occasion; elles réunissaient toute la population.

La Fête-Dieu

Célébrée le deuxième jeudi après la Pentecôte dans le calendrier liturgique, cette fête catholique devint un moment privilégié dans l'année, après le Concile de Trente (1545-1563), celui de la Contre-Réforme. On y exalte très spécifiquement, en adorant l'hostie consacrée, le sacrement au cœur de la doctrine de l'Église, l'Eucharistie, le pain et le vin transformés par transsubstantiation, au cours de la messe, en corps et sang de Jésus-Christ, dans un renouvellement quotidien du sacrifice de Jésus sur la croix.

Joël Huthwohl directeur du Département des arts du spectacle à la BnF

Traduire sans trahir

Traduire Calderón de la Barca, c'est affronter une puissance, une puissance conceptuelle, dramaturgique, poétique, devant laquelle on se sent peu de chose. Le philosophe se double d'un théologien, le dramaturge est architecte, le poète change de mètres et convoque tous les rythmes possibles du discours pour marquer un changement d'atmosphère, d'état d'âme, utilisant aussi bien les variations infimes.

Car son génie – genio, en espagnol, signifie aussi caractère – est d'une ingéniosité sans pareille.

En traduisant, j'ai tenté de ne pas privilégier le penseur au détriment du poète, et vice versa. J'ai pourtant desserré un peu les vis du raisonnement, disons préféré le vitrail à l'armature. Comme tout ancien élève des jésuites, Calderón se fait un malin plaisir de prouver qu'elle est en fer! Le poète privilégie le vers espagnol le plus populaire, le vers du Romancero, l'octosyllabe, mais il affectionne aussi le noble endécasyllabe. J'ai toujours essayé de donner la sensation des vers, de suivre leur rythme sinon leurs assonances: quand le Roi ou la Beauté s'exprime en sonnet, de faire entendre la forme sonnet, quand la Mort et le Pêché s'insultent en vers accentués sur la dernière syllabe (auxquels Calderón a recours quand il veut faire peur), de trouver des mots aigus, durs, des oxytons.

À parler franchement, ma passion pour cet écrivain depuis l'adolescence n'est pas due à la beauté de ses vers ni à la puissance de sa pensée. Elle vient de ses images dramatiques qui se sont gravées en moi et ont fini par incarner le théâtre même. Sa façon de résumer et de rendre visibles les conflits les plus abstraits – tel le désaccord entre le Corps et l'Âme, l'appétit physique et l'appétit spirituel, l'horizontal et le vertical – est inoubliable.

En voici par exemple «une image dramatique» qui n'appartient à aucun des actes sacramentels aujourd'hui représentés: deux galants se battent en duel, aucun n'a le dessus, alors ils se séparent. Au moment de se séparer, ils reprennent leurs capes, mais ils se trompent et chacun repart dans le monde avec la cape de l'autre... Ces galants ont pour nom le Bien et le Mal.

Florence Delay de l'Académie française

Pedro Calderón de la Barca

Dramaturge du Siècle d'or espagnol et contemporain de Cervantès et de Lope de Vega, Calderón de la Barca est né à Madrid en 1600. Il commence à écrire pour le théâtre dès l'âge de treize ans, étudie à l'Université de Salamanque et épouse la carrière des armes en entrant comme écuyer au service du duc d'Albe. Le jeune roi Philippe IV, grand amateur d'art dramatique, l'appelle à la cour et il devient son dramaturge officiel. Il sera ordonné prêtre en 1651 et écrira pour le roi et l'Église jusqu'à sa mort, en 1681. Calderón de la Barca a composé de nombreuses œuvres d'inspiration religieuse qui illustrent l'idéologie de la Contre-Réforme, ainsi que des comédies mythologiques et des pièces développant les grands thèmes sentimentaux de son époque. On peut citer Procès en séparation de l'Âme et du Corps, La Vie est un songe, L'Alcade de Zalamea, Le Médecin de son honneur, Le Prince constant, Le Magicien prodigieux, Écho et Narcisse et La Statue de Prométhée. Christian Schiaretti, à la demande de la Comédie-Française, eut l'idée de ce diptyque qui fût joué salle Richelieu au cours de la saison 2003-2004.

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

Juin 2011, création de Joseph d'Arimathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il co-signa la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011.

Il vient de créer, à l'automne 2012, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Dès son arrivée, il a entamé une étroite collaboration avec l'ENSATT où il a mis en scène, avec les élèves des différentes promotions, Utopia d'après Aristophane (2003), L'Épaule indifférente et la Bouche malade de Roger Vitrac (2004), Les Aveugles, Intérieur, La Mort de Tintagiles de Maeterlinck (2006), Les Visionnaires de Jean Desmarets de Saint-Sorlin (2007), Hippolyte et La Troade de Robert Garnier (2009).

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

04 78 03 30 30 / www.tnp-villeurbanne.com

Calendrier des représentations

Février 2013

mardi 5, mercredi 6, vendredi 8, samedi 9, mardi 12, mercredi 13, jeudi 14,

vendredi 15, samedi 16, à **20 h 00**

dimanche 10 à **16 h 00**

Location ouverte. Prix des places : 24€ plein tarif; **18€** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13€** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle).

Tarif découverte (résidant ou travaillant à Villeurbanne), tarif personnes non-imposables.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et www.tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

Métro: ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture: prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

Une invitation au covoiturage

Dès septembre 2011, la voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement. Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage www.covoiturage-pour-sortir.fr, qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

Le parking Hôtel de Ville. En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1re heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

Attention: le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.